

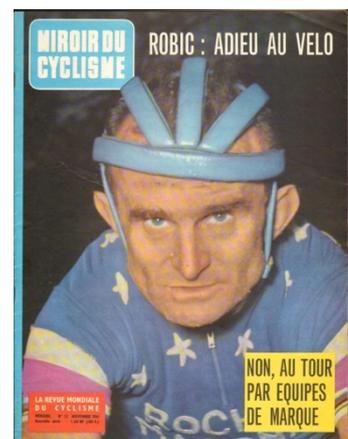
PORTRAITS DÉCAPANTS

Carnet de visites des cyclistes français

Sur la joyeuse scène du spectacle sportif, certains acteurs se trouvent affublés d'un sobriquet dont l'originalité traduit le rapport affectif que le public et les journalistes entretiennent avec eux. Ami lecteur, tu trouveras ci-dessous, quelques uns des portraits de cyclistes français qui ont connu l'honneur d'être surnommés. Car il faut savoir que l'histoire du cyclisme regorge de trajectoires romanesques aussi sombres que lumineuses.

Biquet, Tête-de-cuir, Trompe-la-mort (Jean Robic)

Le cyclisme recèle quelques personnages pittoresques dont Jean Robic est l'un des plus beaux représentants. Ce petit homme d'1,60 m, *Biquet* pour les journalistes, au look de Popeye, connu pour ses chutes spectaculaires, courait avec un casque en cuir de cyclo-cross. *Tête de cuir*, sans jamais avoir porté la tunique en or, enleva le Tour de l'après-guerre de 1947 en chipant le maillot jaune lors de la dernière étape à l'Italien Pierre Brambilla. Devenu rapidement une icône du cyclisme, les gens s'adressaient à lui par un fraternel « *vas-y Robic* ». Remarqué pour son style et sa hargne, il fut également champion du monde de cyclo-cross et aurait pu remporter une nouvelle fois le Tour 1953 sans une malencontreuse chute, alors qu'il possédait plus de dix minutes d'avance au général. Jamais vaincu, le vieux grognard alla jusqu'à défier en 1968, à quarante-huit ans, Jacques Anquetil et Raymond Poulidor dans le cyclocross de Chanteloup-les-Vignes. Mais malgré une grippe évoquée en guise d'excuse, la logique de l'âge fut respectée.



Jaja (Laurent Jalabert)

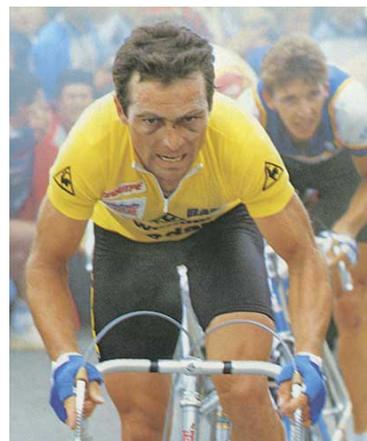
Ils ne sont pas nombreux les sportifs dont le nom a été sanctifié en diminutif. *Jaja* en fait partie. Sûr que sa très sévère et mémorable chute lors d'un sprint d'arrivée d'étape du Tour, à Armentières en 1994, sa victoire en solitaire à Mende un 14 juillet 1995 (« *J'étais ivre de joie, j'avais la chair de poule et des frissons partout* »), son maillot de meilleur grimpeur obtenu dix ans après avoir été élu meilleur sprinteur du Tour ou sa victoire au Tour d'Espagne (1995) ont contribué à cette noble familiarité. En tout cas, le Mazamétain est désormais bien niché dans le cœur des Français. Il le reste d'autant plus qu'il continue à se rappeler au bon souvenir de chacun en commentant, avec son accent du sud, les courses cyclistes actuelles. Il a aussi été le patron de l'équipe de France sur route, tout en se distrayant sur les triathlons longue distance.



Le Blaireau (Bernard Hinault)

Ce breton de caractère (pléonasme ?) possède le plus beau palmarès du cyclisme français. Taillé dans le granite des Côtes d'Armor, ce patron du peloton avait une capacité hors du commun à repousser ses limites. Il déclara ainsi au soir d'une étape alpestre où son mollet l'avait persécuté : « *Mon sang charriait des épines et à chaque tour de pédale, je serrais les dents* ». Vainqueur de cinq Tours de France (1978, 1979, 1981, 1982, 1985), d'un championnat du monde (1980), de trois Tours d'Italie (1980, 1982, 1985) et de deux Tours d'Espagne (1978, 1983), il a tout gagné.

C'est un autre Breton, Ledenmat, qui l'aurait surnommé *le Blaireau* en référence à la fougue de l'animal qui ne lâche que très rarement ses prises. Parmi ses faits d'armes les plus mémorables, on mentionnera sa victoire dans le Tour de France en 1981 avec près d'un quart d'heure d'avance sur Lucien Van Impe et un baroud phénoménal sous la neige dans Liège-Bastogne-Liège en 1980, conclu par une victoire sur Hennie Kuiper avec dix minutes d'avance. Sa philosophie : « *Un sportif de haut niveau, c'est un tigre, un tueur. C'est le vainqueur. Le deuxième, c'est le mouton, celui qui s'est fait bouffer. Si tu as ça dans l'esprit, quelle que soit l'époque, tu y arriveras* ».

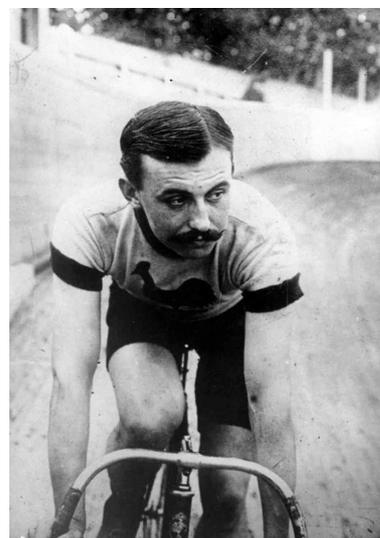


Le grand fusil / Gem (Raphaël Geminiani)

Cycliste de caractère, né en 1925 et surnommé *Le grand fusil* par son ami Louison Bobet au soir d'une étape du Tour où il s'était illustré, il n'a pourtant jamais remporté l'un des trois grands Tours (France, Italie, Espagne). Il en revêtit cependant le maillot de meilleur grimpeur. Homme de défi, volubile à souhait, parfois colérique, ce natif de Clermont-Ferrand se heurta aux plus grands de l'époque : Coppi, Bobet et Koblet. *Gem* fut aussi un pionnier en introduisant dans le Tour de France une société extra-sportive, *Geminiani - St Raphaël*. Ses déclarations d'après carrière sur la quasi normalité du dopage ont toutefois laissé dubitatif beaucoup de ses admirateurs : « *Le contrôle antidopage, c'est le cancer du cyclisme* ».

Le petit ramoneur / Le bouledogue blanc (Maurice Garin)

Ce cycliste Italien, naturalisé français après sa majorité, occupe une place à part dans l'histoire du cyclisme. Car il est le premier vainqueur du Tour de France (1903), disputé sur six étapes de trois cents à quatre cents kilomètres ! Auparavant, ce garçon d'1,62 m exerçait le métier de ramoneur dans une entreprise de fumisterie, ce qui lui valu son surnom de *Petit ramoneur*. Il entame sa carrière de cycliste en 1892, remportant souvent des courses en ce temps héroïque du cyclisme. Boule de nerf à la musculature puissante, *le Bouledogue blanc* sera par contre déclassé du Tour de France 1904 (quatre mois après !) pour d'obscures raisons liées à une triche dont il se défendra toute sa vie. Pourtant, il avait juré que « *si je ne suis pas assassiné avant Paris, je gagnerai encore le Tour de France* ». On ne le vit plus jamais à la tête du peloton. Par contre, il ressurgit après la seconde guerre mondiale en créant une équipe nommée *Garin*.



Le roi René (René Vietto)

Meilleur grimpeur d'avant guerre, cet Azuréen devint le coureur le plus populaire lorsqu'il sacrifia, dans les Pyrénées, ses chances de victoire sur le Tour de France 1934 au profit de son leader Antonin Magne, lequel cassa sa jante en bois. Faisant preuve d'une immense loyauté, il démontra ses papillons et lui offrit sa roue (« *Vas-y Tonin !* »), attendant ensuite en pleurs, sur le parapet, un camion de matériel qui n'arriva jamais. Le lendemain, il fit demi-tour pour donner son vélo au même Magne qui avait cassé sa chaîne. Sa carrière, brisée par la guerre, lui permettra toutefois de flirter avec la victoire dans les Tours de 1939 et 1947 (2e et 5e). Volontaire et taciturne, *le Roi René* aura ému la France entière.



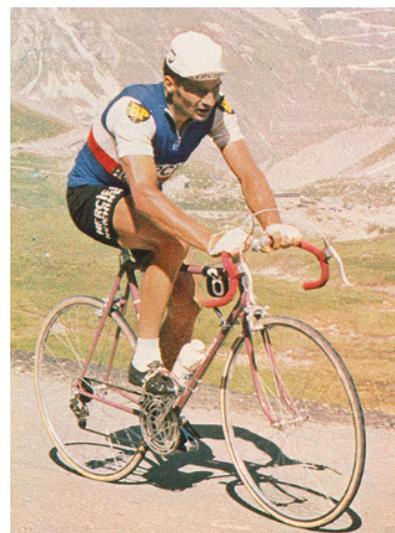
Maître Jacques (Jacques Anquetil)

Doué de qualités exceptionnelles, ce courageux mais bileux Normand, biberonné au Calva, devint un véritable centaure du cyclisme. D'abord avec le Tour de France et ses cinq Grande Boucle glanées entre 1957 et 1964, dont une victoire dès sa première participation, un maillot jaune porté du premier au dernier jour en 1961 et une équation du contre-la-montre jamais résolue par Poulidor. Puis avec d'innombrables exploits tels que deux Tours d'Italie (1960, 1964), un Tour d'Espagne (1963), des classiques en pagaille et un record de l'heure (1956). On se rappelle aussi d'un délirant doublé réalisé en 1965 avec l'enchaînement, à sept heures d'écart, du Dauphiné Libéré (course de montagne par étapes) et de Bordeaux-Paris (départ à minuit). Possédant une intelligence hors paire de la course, *Maître Jacques* avait un fabuleux et gracieux coup de pédale. Ce champion, pudique et à cheval sur les principes, était aussi un anticonformiste qui mit toujours un point d'honneur à profiter et abuser des bonnes choses de la vie. C'est ainsi qu'il déclarait avec fierté : « *j'ai rayé le mot diététique de mon vocabulaire* ».



Poupou (Raymond Poulidor)

Jamais un type n'a été aussi populaire que *Poupou*. Même aujourd'hui, quarante ans après la fin de sa carrière, quand les journalistes nous le ressortent de son Limousin natal, ce fils de métayers fait péter l'audience télé. Antoine Blondin parla de *poupoularité*. Et pourtant, il ne l'a jamais gagné, ce fichu Tour de France. Sûr qu'avec sa malchance, ce paysan éternel second n'a jamais dû non plus gagner au loto ! Pourtant, il aura traîné à huit reprises sur le podium du Tour, excusez du peu (dont la dernière fois à quarante ans !), croisant Coppi, Bobet, Anquetil, Merckx, Thévenet et Hinault !!! Et quand je repense à cette étape du Puy de Dôme en 1964 où il vint s'échouer à quatorze secondes du maillot jaune d'Anquetil. Maillot qu'il ne portera jamais. La peste soit avec vous tous. Heureusement, il y eut un Tour d'Espagne (1964), sept étapes du Tour de France, un Milan-San Remo (1961) une Flèche Wallonne (1963), deux Paris-Nice... soit en tout plus de cent quatre-vingts victoires en dix-huit années de carrière au plus haut niveau. L'homme reste aujourd'hui le chouchou des Français : « *aujourd'hui je suis comblé car je me rends compte du bonheur que j'ai pu donner aux gens* ».





Richard Cœur de Lion (Richard Virenque)

Le garçon est aussi célèbre pour ses qualités de grimpeur que pour son aura médiatique. Il faut dire que son explication de dopage « *à l'insu de mon plein gré* », en 1998, avait séduit les humoristes. Pathétique. Mais sur la selle, c'était autre chose. Dès que la route s'élevait, l'homme chatouillait les manivelles avec une facilité déconcertante. Surnommé *Richard Cœur de Lion*, il impressionnait par son courage et ses chevauchées pleines de panache dans les cols du Tour de France desquels il extraira sept maillots à pois glanés entre 1994 et 2004.

Vincent Lamotte

J'vois pas d'qui tu parles

Vous trouverez d'autres surnoms de cyclistes français dans le livre de Vincent Lamotte, *J'vois pas d'qui tu parles*, Éditions Edilivre, 2017.

- Le vieux gaulois / Le serrurier de Malakoff (Eugène Christophe)
- Tonin le taciturne, le sage, la méthode (Antonin Magne)
- Loulou (Julien Alaphilippe)



Carnet de visites sportives
Tome I : des athlètes aux golfeurs

Edilivre